

Mario Tomai, *Secolo d'ombra...*

Ces quelques extraits de la suite “*Secolo d'ombra*” [Siècle d'ombre] publiée par Mario Tomai dans le périodique *Altraparola* du 28 septembre 2025 (en ligne : <https://www.altraparolarivista.it/2025/09/28/poesie-di-mario-tomai/>), partie ou chapitre de ce qu'il nomme, sous le signe de Mandelstam une « Pré-guerre », se veulent à leur tour, dans l'autre langue, des « échos » d'un moment contemporain de quasi-désarroi au regard des dérèglements accélérés du monde – occidental mais pas que... Ils poursuivent la réflexion du poète sur notre situation historique actuelle, en reflet ou *bégaïement* d'autres désastres dont le XX^e s. a été marqué et qui n'en finissent pas de revenir, parfois sous forme défigurée, sarcastique, dérisoire, dans les soubresauts et les atrocités d'un indéchiffrable quotidien. La poésie, sans aucune assurance, parfois en acceptant sa part d'obscurité ou d'impensé, ne saurait pourtant désespérer. Ni laisser ses lecteurs dans cette désespérance.

Secolo d'ombra ed echi trasognato
chi fisserà i tuoi occhi senza vita
chi riunirà il tuo sangue versato
ai corpi dei sommersi alla tua riva?
Alla giuntura di due secoli ripeti
i campi della nebbia e della notte
il grido delle vittime perverti
divenute carnefici di morte.

[...]

Si lamenta natura perché è muta:
mia epoca, mia ombra, io non so quale suono
sciolga il tuo effetto dalla causa morta
se mai soccorra uno spento ricordo
e del tuo debito spezzi la catena:
i sospetti fino all'osso frantumando
vagammo oscuri i giorni dell'attesa
dai nomi fiumi e strade liberando.

[...]

* * *

Si avvincono in divergente corsa
in dissociate attese
tra naufragi di nuvole
nel cielo che s'oscura

Siècle d'ombre et d'échos égaré
qui fixera tes yeux sans vie
qui rassemblera ton sang versé
avec les corps des engloutis à ton rivage ?
À la jointure de deux siècles tu répètes
les camps du brouillard et de la nuit
tu pervertis le cri des victimes
devenues bourreaux de mort.

[...]

La nature se désole d'être muette :
mon époque, mon ombre, je ne sais quel son
pourrait dégager ton effet de la cause morte
si jamais aide un souvenir éteint
et brise la chaîne de ta dette :
jusqu'à l'os fracturant les soupçons
nous avons traîné les jours de l'attente
pour libérer fleuves et routes de leurs noms.

[...]

* * *

S'étreignent en divergente course
en attentes dissociées
parmi des naufrages de brumes
dans le ciel qui s'obscurcit

lei dorme incurante nella sua culla di seta ignara del sogno che tra vortici d'onda l'avvolge lui alle sue mani s'afferra come un fiume di nero tormento si gonfia la coscienza di sé nella tenebra i lampi dell'anima sono tracce di luce inattesa <i>trattando l'ombra come cosa salda.</i>	elle dort insouciant dans son berceau de soie ignare du songe qui parmi des remous l'enserme lui s'agrippe à ses mains comme un fleuve de noir tourment enfle la conscience de soi dans le noir les éclairs de l'âme sont traces de lumière imprévue <i>traitant ces ombres comme corps solide.</i>
---	---

(trad. J.-Charles Vegliante)

- voir aussi :

http://www.lenouveaurecueil.fr/Mario%20Tomai_Double%20clarte%CC%81.pdf